



HAL
open science

Mémoires en miroir

Julie Cavignac

► **To cite this version:**

Julie Cavignac. Mémoires en miroir : Histoire locale et interprétation des événements à travers la mémoire des Folhetos de Cordel. Cahiers du Brésil Contemporain, 1990, 9, pp.43-73. halshs-00448687

HAL Id: halshs-00448687

<https://shs.hal.science/halshs-00448687>

Submitted on 19 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRES EN MIROIR HISTOIRE LOCALE ET INTERPRETATION DES EVENEMENTS A TRAVERS LA MEMOIRE DES FOLHETOS DE CORDEL *

J. CAVIGNAC

Parmi les multiples expressions de la littérature orale du nord-est brésilien, la littérature de cordel¹ occupe une place prépondérante. Bien qu'elle soit définie comme la «voix du peuple» par les poètes qui écrivent ces récits en vers, elle devient l'emblème de l'identité régionale, de la «tradition» véritable, lorsqu'elle sort de son lieu d'origine, l'intérieur aride du *Nordeste*.

Notre propos est de saisir l'importance de cette forme d'expression de la culture «traditionnelle» et chercher à savoir ce qu'elle représente dans la vie quotidienne des habitants du sertão. Pour cela, nous envisagerons d'appréhender cette littérature sous un jour nouveau. Non plus, en nous intéressant aux textes seuls, mais en recherchant, à l'aide des méthodes que nous offre l'ethnographie, les occasions où cette littérature s'exprime, afin de la replacer dans son contexte quotidien d'énonciation. Pour cela, il faut confronter le texte -écrit et oral - avec la réalité sociale et culturelle grâce à un travail de terrain approfondi, et comprendre dans le même temps, comment l'arrivée de nouveaux événements est vécue dans la littérature comme dans le quotidien, pour en saisir les logiques de réinterprétation au cœur de la culture sertaneja. A la fin du processus, nous tenterons de retracer le profil d'une histoire locale, reformulée constamment dans les termes mêmes de cette culture.

Le manque d'études descriptives sur le *Nordeste* est cruel : cette région du monde est plutôt connue par ses sécheresses périodiques et les chercheurs ont tendance à fuir cette réalité peu exotique.

L'intérêt des folkloristes du siècle passé pour la culture orale, marque le début d'une longue tradition érudite d'études sur la littérature de cordel comme une simple survivance européenne. Il s'agit en fait d'un phénomène

* Ce texte est une première réflexion à partir d'une étude de terrain actuellement en cours pour la préparation d'une thèse de doctorat en ethnologie à l'université de Paris X (Nanterre).

¹ Cordel : origine à *cheval sur un fil*. Viendrait du provençal (corde). *Literatura de cordel*, nom donné par les chercheurs aux *Folhetos de Feira*. Appellation qui a été reprise partout (poètes y compris).

J. CAVIGNAC

plus complexe où les influences se mêlent pour donner naissance à un produit culturel tout à fait original. Il nous faut donc, avant de traiter de la mémoire, retracer le long cheminement qui nous amène aujourd'hui à des études ponctuelles, de type ethnographique, ou encore, à des réflexions plus générales sur la culture populaire, les représentations collectives ou la place des religions au Nordeste.

La littérature de *cordel* attire à elle tous les sujets possibles : sur une période qui s'étend de Charlemagne à José Sarney, elle peut traiter des faits divers, des questions de religion comme du Sida. Même si elle se présente comme la mémoire vive des *sertanejos*, le réservoir de leurs croyances et de leurs pratiques, nous ne la considérerons pas comme étant le simple reflet de la structure sociale.

La bibliographie organisée autour des thèmes que nous allons évoquer, devrait permettre au lecteur de se représenter l'étendue des sujets qui touchent à la littérature de *cordel*, et à donner des pistes de recherches méthodologiques et théoriques que nous allons développer².

Le souvenir du *folheto* devient alors le moyen de pénétrer à l'intérieur d'une réalité sociale et culturelle encore peu connue, mais aussi de percevoir les logiques de réinterprétation de cette réalité complexe dans le devenir historique des hommes et de leur culture.

CORDEL ET ORALITE

Une littérature populaire en vers

Les *folhetos* sont des poèmes narratifs diffusés sous la forme de livrets de huit, seize et plus rarement trente deux pages. Ils présentent une couverture illustrée : photo, dessin ou xylogravure³. L'histoire qu'ils racontent doit être obligatoirement écrite en vers ; généralement *sextilha*, strophe composée de six vers, rimant entre eux comme suit : ababab ou aabccb (Batista, 1982, p. 72). D'autres formes sont utilisées, *setilha*, *décima*, *quadra*, et sont communes aux règles de la *cantoria*⁴. Ces poèmes sont

² Un mot sur la bibliographie: on trouvera ici les ouvrages de références. Les plus importants cités seront dans le texte. Ce sont des ouvrages à consulter pour une thèse sur le cordel : ouvrages de base et descriptions du phénomène.

³ Technique de gravure sur bois. Illustration «traditionnelle» des *folhetos* (voir bibliographie).

⁴ Joute improvisée en vers entre deux poètes (cantadores) qui se répondent et improvisent au son d'une guitare (viola) (voir bibliographie). A ne pas confondre avec les poètes de cordel : *poeta laucada*. Deux métiers différents. La cantoria remporte plus de succès aujourd'hui que le cordel et cela à un niveau national.

imprimés de façon artisanale, souvent par les poètes eux-mêmes, certains possédant une imprimerie (*tipografia*). Les *folheteiros* sont des revendeurs spécialistes qui vendent les *folhetos* sur les marchés des villes et villages éloignés de l'intérieur ou sur les lieux de pèlerinage (Curran, 1973 ; Diegues Jr., 1975). Les livrets sont exposés à côté d'almanachs, de recueils de chansons, de prières. Sur le marché, il peut encore être vendu avec d'autres articles d'artisanat local, (bois, cuir, fer), des ouvrages en dentelle, des herbes médicinales, de l'encens pour s'attirer la fortune (*defumador*), du tabac en rouleau (*fumo*) (Castro, 1985 ; Souza L., 1977). Sur les lieux de pèlerinage, comme à *Juazeiro do Norte*, on le trouve parmi les articles religieux ; certains *folhetos* racontant la vie des saints, illustrent une vie pieuse (*exemplos*) ou contiennent des prières pour éloigner le mauvais sort (Cesar, 1941). On trouve encore les *folhetos* lors des manifestations de la culture populaire, comme les fêtes municipales, les foires régionales ou les «congrès» de *cantadores*. Mais il ne faut pas cacher que le *folheto* trouve des acquéreurs parmi les touristes et les chercheurs, brésiliens ou étrangers, et que le poète, pour survivre, doit répondre à des commandes d'organismes officiels comme les musées municipaux, les universités régionales ou les partis politiques.

Le succès de la littérature de *cordel* a permis le développement autonome de formes artistiques comme la gravure, la sculpture ou la poterie (Frota, 1986). Le texte pouvant être lu, déclamé, récité, ou chanté⁵, il est souvent assimilé par les chercheurs à d'autres formes d'expression de la culture orale : chanson, *cantoria*, *romance*, *embolada de côco*... La littérature de *cordel* devient alors le terme générique pour désigner le *romanceiro* nordestin, qui est défini comme étant l'ensemble des poésies et des chansons populaires qui forment la littérature poétique et nationale d'un peuple (Hollanda, A., p. 1245). Nous ne retiendrons pas cette définition exhaustive, et nous nous intéresserons seulement aux récits imprimés et mémorisés.

Il est impossible de circonscrire à l'heure actuelle un espace géographique particulier au *folheto*, il prend la dimension d'un phénomène national. Appartenant à l'origine à l'intérieur du Nordeste (*sertão*), et à un milieu spécifiquement rural, le *folheto* est aujourd'hui présent dans les grandes villes de l'intérieur connaissant une importante activité économique ou religieuse, comme Campina Grande ou Juazeiro. On le trouve aussi tout au long du littoral nordestin, de Fortaleza au nord, à Salvador de Bahia, au sud. De plus, le *cordel* connaît un essor particulier dans les mégapoles à forte proportion d'immigrés nordestins comme Rio de Janeiro, São Paulo, Brasília. C'est ici que la production est la plus importante, avec l'apparition, dans les années 70, de l'édition *Luzeiro*, qui imprime - en changeant le format et en

⁵ Chant avec (ou non) accompagnement musical (guitare), sur un ton monocorde. Ce sont plutôt les «Romances» qui sont chantées, Cf. Ciacchi, 1988.

J. CAVIGNAC

introduisant des couvertures colorées - des textes ayant connu un vif succès, sans parfois s'acquitter des droits d'auteur (Arantes, 1982). Face à ce corpus immense, force est pour nous de renoncer à donner un chiffre quelconque sur la production ou la distribution des *folhetos*. Il nous faut donc délimiter un terrain d'étude, que nous choisirons dans les petits villages de l'intérieur des états du Pernambuco et de Paraíba.

Un autre problème se pose : celui de la périodisation des textes. On ne trouve pas toujours l'indication de l'année et du lieu d'édition. S'il existe une date, ce n'est pas forcément celle de la première édition du texte, ni de son auteur originel. Pour un même texte, il existe bien souvent plusieurs signatures⁶.

On ne peut pas se fier uniquement au texte pour nous renseigner sur le contexte historique dans lequel il a été écrit. D'autre part, la mauvaise qualité du papier sur lequel on l'imprime, et le peu d'importance attachée à la chose écrite, fait qu'on ne conserve pas les *folhetos*. Pour consulter des textes relativement anciens, il nous faut recourir à des collections publiques ou privées.

Bien que l'histoire du *cordel* soit difficile à retrouver de part sa nature même de littérature orale, nous devons tenter de donner un cadre temporel à notre étude. Cette littérature apparaît sous sa forme actuelle dans le courant de la deuxième moitié du XIX^e siècle⁷. Cette époque est aussi celle où vont se mettre en place les caractéristiques économiques, politiques, sociales et religieuses qui vont définir la société nordestine de l'intérieur.

Les grandes sécheresses des années 1877-1879, marquent le début des cycles d'aridité chronique et des vagues successives vers le littoral et le sud. Le climat permet un élevage extensif de bovins dans de grandes propriétés (*fazendas*), appartenant à de riches propriétaires terriens. De nombreux paysans sans terre pratiquent une agriculture de subsistance sur les terres non exploitées. La société de type oligarchique est composée de groupes de parentèles puissants, détenant le pouvoir économique et politique. Ceux-ci font appel à des hommes armés (*jagunços*) pour régler les conflits concernant

⁶ A la mort d'un poète, les héritiers vendent leurs droits d'auteur à un éditeur (autor/editor proprietário) qui mettra à son nom tous les textes du défunt. De plus, le poète qui veut imprimer ses textes sans avoir à payer les frais d'impression se voit rémunéré en nature par l'imprimeur (A Conga). Cf. Arantes, 1982 ; Dos Santos, 1979.

⁷ R.B. Lemos Terra, dans son ouvrage désormais incontournable, date l'apparition de la littérature de *cordel* au N.E. comme processus de production continu, en 1893 (1983, p. 17-24). La naissance du *cordel* brésilien imprimé correspond à l'installation des premières typographies où, ceux qui vont devenir les «maîtres» du *cordel*, publient systématiquement : Leandro Gomes de Bauos, João Martins de Atahyde, etc.

la terre. Ces derniers s'affrontent aux célèbres *cangaceiros*⁸ qui vivent en groupes, cachés dans le maquis et s'appuient sur la population locale pour obtenir, de gré ou de force, des informations (Queiroz, M. L, 1968a). Le début du *cangaço* organisé (1870), intervient après l'apparition des mouvements messianiques (1817) qui ont agité tout le Brésil jusqu'au début de ce siècle. Fondés sur l'attente, ces mouvements millénaristes (Desroches, 1969) sont conduits par des chefs charismatiques. Ils ont été rejetés par l'Eglise et ont été réprimés dans le sang. Dans les *folhetos*, on parle de la guerre de *Canudos*. Ces mouvements sont liés au catholicisme «populaire» ou «rustique» de l'intérieur, comme l'est le culte du *Padre Cícero* (Queiroz, 1985).

Cette société, en se constituant, s'est dotée de personnages typiques d'une société rurale caractérisée par ses conflits sociaux, fortement hiérarchisée et autoritaire. On retrouve ces mêmes personnages dans les *folhetos*, transformés en héros légendaires ou mythiques (*Lampião*), en prophètes thaumaturges (*Padre Cícero*, *Frei Damião*), côtoyant des figures sociales de type paradigmatique, possédant un pouvoir obscur (*catimbozeiro*, *rezadeira*) ou une astuce exceptionnelle (*matuto*, *amarelinho*). Les princes charmants des contes européens apparaissent sous les traits de vachers bardés de cuir, qui, à la fin de leurs épreuves arrivent à épouser la fille du propriétaire. L'histoire de *Charlemagne* et la geste de ses preux chevaliers sont toujours chantées dans les *folhetos*, avec, on s'en doute, quelques modifications locales (Carneiro, 1968 ; Ferreira, 1979 ; Meyer, 1988). Tous ces personnages historiques cohabitent avec des êtres surnaturels issus de l'imaginaire européen, indigène et africain : le diable (appelé là-bas «le chien» : *cão*), la «mule sans tête», le «loup-garou» (*lobisomem*), des «animaux mystérieux», la «patte poilue» (*perna cabeluda*) (Lima, 1985 ; Pontes, 1979 ; Cascudo, 1972).

Le poète se présente aussi comme un homme de savoir ; il possède la «science du peuple» (Cascudo, 1971), et détient les choses de la «tradition», puisant son savoir dans un fonds hétéroclite : la Bible, le livre de *Charlemagne*, l'astrologie, la géographie ou la grammaire. Le pouvoir «mystérieux» qui découle de ces connaissances et de celles des plantes et de leur préparation peut faire de lui un personnage faste (guérisseur) ou néfaste (sorcier ou jeteur de sort) (Cavalcante, 1985). Plus pacifique, le poète peut faire office de journaliste local, chargé de traduire en un langage compréhensible par le «peuple», les faits divers, les événements nationaux ou

⁸ Hors-la-loi cruels, bienfaiteurs, vengeurs, défenseurs de l'honneur des familles, etc. «Bandits d'honneur» (Hobsbauro, 1972), qui défendent ou vengent les familles paysannes dénuées mais font parfois preuve de cruauté.

J. CAVIGNAC

internationaux, ou encore, de divulguer de nouvelles pratiques d'hygiène ou des techniques d'agriculture (*poeta reporter, trovador cronista*).

La présence surprenante de *Charlemagne* et de ses pairs au *Nordeste* a fasciné les folkloristes (Cascudo, 1953, 1962). En remarquant la présence d'histoires appartenant au corpus des contes merveilleux de moyen-âge européen, certains chercheurs en ont conclu que le *folheto* est «naturellement» arrivé dans les bagages des colons portugais et qu'on le trouve miraculeusement intact près de quatre siècles plus tard dans cette région déshéritée du Brésil (Zumthor, 1980). Cette survivance moyenâgeuse amène beaucoup d'auteurs à faire des analogies avec la description de la société féodale en Europe dont, selon eux, on retrouverait là certains caractéristiques et archaïsme (Freyre, 1974 ; Queiroz M. L, 1968b). Ainsi donc, on compare souvent les poètes à des troubadours.

En fait, le passage du *folheto* au nouveau monde a été plus complexe (Abreu, 1985). Il existe bel et bien une tradition *cordelista* en Espagne et au Portugal, depuis la fin du XVI^e siècle (Baroja, 1969 ; Santos, 1987 ; Saraiva, 1975) comme dans toute l'Europe d'alors, mais il ne s'agit pas de traiter, dans une perspective anthropologique, de la *folha volante* portugaise comme du *folheto de feira sertanejo*. Ce serait gommer la réalité historique et sociologique de ces deux pays, où l'un, tenta d'imposer sa langue, sa culture et sa religion à l'autre. Rejeter la thèse admise de la survivance, c'est aussi rejeter une vision socio-centriste développée par des élites à la recherche de leurs racines culturelles, tournées vers l'Europe, détentrice de la culture légitime. En outre, de par sa configuration culturelle contrastée, le Brésil a su, au cours des siècles de domination portugaise, développer de nombreuses stratégies d'adaptation, de résistance et de création de cultures originales. Enfin, traiter du *folheto* comme d'un archaïsme ne renseigne en rien sur les raisons pour lesquelles il s'est implanté si fortement à l'intérieur du nord-est et y est resté.

Poésie et oralité

La culture nordestine est fortement marquée par l'oralité et la poésie semble être le mode d'expression privilégié de cette culture. Selon nous, elle exprime de façon concise des sentiments, des idées et des situations communes à l'ensemble des *sertanejos*.

Il faut alors situer le *cordel* parmi les autres genres de la littérature orale, comme les contes et les légendes, les chansons et les *romances* - qui sont de longs poèmes narratifs pouvant être imprimés en *cordel*, mais qui doivent être chantés (Ciacchi, 1988).

Ce qui distingue fondamentalement la *cantoria* du *cordel* est que, d'un côté l'accent est mis sur l'improvisation des vers suivant des règles

complexes, et de l'autre, le contenu importe plus que la forme. Il faut que le *folheto* raconte une histoire, développe une structure narrative comprenant une ou plusieurs séquences, mettant en scène différents personnages incarnant des valeurs opposées -comme par exemple le Bien et le Mal (Slater, 1982). On a pu comparer la structure narrative de ces textes avec celle des contes merveilleux analysés par V. Propp (1965) (Almeida & Terra, 1975). Mais le résultat n'est pas convaincant pour l'ensemble du corpus et la seule analyse du texte cache sa dimension orale, les occasions où le texte s'incarne dans un conteur, devient vivant. Il faut que deux conditions soient remplies pour qu'un texte soit accepté dans l'univers du *cordel* : on doit y trouver une histoire construite, et la présence des vers - en modélisant le récit - doit permettre une mémorisation plus aisée. La poésie formalise le message soumis alors à une métrique rigoureuse, comprenant l'application des règles de la rhétorique poétique. Le rythme, donné par la métrique et l'enchaînement des sons (la rime), détermine la récitation fidèle du texte, sous une forme figée ou le chant monocorde, pouvant être accompagné d'un instrument (*viola*). A propos de la poésie Peule, C. Seydou affirme que «l'oralité dispose de moyens qui relèvent de la nature sonore, de la substance acoustique de l'énoncé verbal et de l'inscription de celui-ci dans le flux temporel» (1989, p. 60).

Ainsi, l'importance du rythme, des sonorités et de la musicalité dans l'expression orale de la littérature de *cordel* n'est pas à négliger. Il est donc nécessaire d'appréhender le texte dans l'instant où il se crée ou se récite : la performance (Zumthor, 1983). A partir de là, il faut aussi comprendre le phénomène à l'intérieur de son contexte d'énonciation pour en avoir une vision globale et complète (Griaule, 1977).

Mais il nous faut aller plus loin, et essayer de déterminer la place de l'oralité dans la société nordestine. Quelle peut être l'importance de la parole dans une région qui compte un taux d'analphabétisme record ? Existe-t-il un dialecte *sertanejo* ou seulement des formes d'expressions caractéristiques ?⁹ Quel est le rôle des spécialistes de la voix -poètes et amateurs jugeant la valeur d'un texte suivant sa fidélité aux règles de versification, au rythme, et à la «tradition» ? Existe-t-il des moments particuliers à la récitation et à la création poétique ? L'espace privé - famille, voisinage, compérage... - pendant les moments de loisir et (le travail, doit être confronté avec l'espace public dans lequel cette poésie s'exprime aussi -marché, fêtes, rituels... si l'on attribue à la mémoire une double fonction, celle de perpétuer une pratique -

⁹ Par exemple, inversion (*seinão, poisé, seitá*). Utilisation de diminutifs comme marque d'affectivité : *Bichinha, Bonilinho* ; de superlatif : *Crandão, Beijão*). Mots et expressions typiques, termes d'adresses définissant une relation sociale (*o senhor doutor, seu Miguel, compadre, chicocábulo, coisa lirda* (enfants).

J. CAVIGNAC

règles tic versification, rythme... - et de transmettre un savoir symbolique - *ciência*, culture populaire, tradition... - quelle peut être son importance pour définir la vision que les hommes ont de leur passé et du discours qu'il tiennent sur le présent ? Seul un travail de terrain approfondi avec collecte des textes oraux et, aussi, des faits ethnographiques s'y rapportant permet de répondre à ces questions.

Regard sur les études antérieures

Les études entreprises jusqu'alors restent centrées sur la production et la diffusion des textes écrits, sans souvent prendre en compte leur inscription dans le contexte socio-culturel d'une époque. Peu d'historiens se sont penchés sur l'histoire locale, et ce n'est que depuis peu que les ethnologues commencent à arpenter l'intérieur du Nordeste¹⁰.

LES PRECURSEURS

Les premiers à s'être intéressés au *cordel*, sont les folkloristes du siècle passé. Ils ont recueilli un nombre impressionnant de textes et de «croyances et superstitions» de cette «race forte» qui surmonte les sécheresses (Cuhna, 1903, p. 90). Deux grandes figures : Luis da Câmara Catcudo et Silvio Romero. Leur préoccupation principale était de constituer un *cancioneiro ou romanceiro* populaire à l'image de celui du Portugal. Apologistes ou détracteurs, ils partent de la classification «populaire» qui ne peut rendre compte de la globalité des thèmes traités (Menezes, 1977, p. 722). Ils insistent sur l'archaïsme de ce type de poésie qui est «l'âme du peuple» et recherchent l'origine dans un passé toujours plus ancien, donc plus glorieux¹¹. Les «choses du peuple» -contes, légendes, devinettes, vocabulaire, croyances en des entités maléfiques, fêtes, danses, musiques... - sont précieuses à double titre : elles sont curieuses, étranges, et sont en danger de disparition, - comme le cordel dont on prédisait la mort imminente au début du XX^e siècle, alors qu'il se trouvait être à son apogée¹². Ces études marquent le début de la muséification et de la réification de la culture «populaire» qui n'est jamais traitée dans sa dimension historique locale

¹⁰ Pour l'évocation des auteurs on se référera à la bibliographie organisée ainsi : Folkloristes ; Littéraires ; Anthropologues.

¹¹ Franklin Maxado parle même des égyptiens grecs, et comparant la Rhapsodia à la Cantoria ! Pour les folkloristes, voir aussi bibliographie : ethnographie et folklore.

¹² «... a dificuldade de superar a tradição dos estudos folclóricos, marcados desde o início pela preocupação como registro e a meservação de elementos culturais considerados em vias de exirção, com abusca de origem e traços da «psicolita popular e como estabe ecimento de comparações tentando identificar variantes em outros tempos e lugares» (Ayala, 1987, p. 38-39).

(Cavala, 1987, p. 11-20). La culture nordestine de l'intérieur sera donc figée dans un temps oublié par tous et on pourra y voir l'origine de la stigmatisation du *sertanejo*, petit homme jaune (rongé par la vermine et les épidémies) ne se séparant jamais de son chapeau en demi-lune, cachant sous son flegme apparent une violence meurtrière.

DU COTE DE LA LITTERATURE

Depuis les années 70, on a vu un renouveau d'intérêt pour le *cordel*. Cela correspond à l'affirmation d'une identité régionale revendiquée par tout un courant d'intellectuels nordestins, chercheurs et artistes, dont le Mouvement Armorial reste le plus connu¹³. A partir de textes souvent recueillis au hasard, ces études adoptent généralement la thèse de la survivance. Ce sont des réflexions organisées autour de thèmes: le prophétisme, la place de la femme, le racisme... Un grand nombre d'études ont été conçues sous la direction de R. Cantel à la Sorbonne qui a été le premier chercheur français à s'intéresser au *cordel*. Quelques analyses morphologiques inspirées de V. Propp cherchent à retrouver une structure interne au texte. Aujourd'hui, de plus en plus, les chercheurs accompagnent leur travail sur le texte d'une réflexion plus générale, de type anthropologique ou historique. Ils organisent des recherches ponctuelles sur la littérature orale et ses différents genres, cherchant à collecter les textes mais aussi à décrire le phénomène dans son contexte (*Littérature orale traditionnelle*, 1987)¹⁴.

DU COTE DE LA L'ANTHROPOLOGIE

Depuis la dernière décennie, on voit apparaître des tentatives, de plus en plus nombreuses, pour aborder le phénomène dans sa relation avec le social. En général, la morale, et le conservatisme à l'oeuvre dans les *folhetos*, est comprise comme la marque de l'emprise idéologique de la culture dominante sur les couches plus défavorisées de la population, ou à l'inverse, comme une forme de résistance à celle-ci. Le *cordel* est donc toujours traité dans sa

¹³ Mouvement Armorial brandit le *folheto* comme l'emblème de la culture nordestine voire même brésilienne (Ariano Suassuna, 1971 ; Idelette F. dos Santos, 1981).

¹⁴ Dos Santos, «Les nouvelles collectes de romances traditionnels du Brésil : méthodes et perspectives», p. 247-255.

Rupture dans la conception de l'objet de recherche qui ne se limite plus à la collecte des versions nouvelles des texte déjà identifiés, mais à saisir dans un ensemble narratif, délimité formellement comme étant chanté, en vers, transmis oralement, plus ou moins formalisé et présentant un degré significatif de variation. Cet ensemble est défini comme tel par l'informateur et la communauté qui écoute et transmet ces chants».

J. CAVIGNAC

relation à la culture «savante»¹⁵. Quelques chercheurs, émules de l'école américaine ou française, abordent cette littérature comme étant le véhicule des représentations collectives et le produit d'une activité sociale particulière. A. A. Arantes considère le *folheto* avant tout comme une marchandise et analyse les textes comme étant le reflet des antagonismes sociaux dans les relations de travail et de pouvoir. Cette hypothèse, quoique intéressante, est néanmoins réductionniste ; elle ne laisse pas de place à une analyse en termes de création symbolique. En remarquant l'importance de la lutte entre le Bien et le Mal, incarnée par des personnages archétypiques, l'étude de ces personnages peut révéler que non seulement ils réaffirment des valeurs morales mais aussi, qu'ils déterminent des modèles d'ascension sociale pour le lecteur (Slater, 1982 ; Menezes, 1977, p. 56). Le texte ainsi permettrait de résoudre des contradictions autrement insurmontables, et le poète serait le médiateur chargé de traduire le monde extérieur aux *sertanejos*. Une analyse des représentations symboliques et leur relation avec la structure sociale spécifique à l'intérieur, est préconisée par quelques chercheurs : il existe un modèle de pensée dichotomique où le dépassement est possible par la mise en scène des personnages. Le poète élabore un discours composite et hétérogène : ambivalence des parcours des personnages, coexistence de différents discours contradictoires et idéologie de l'ambiguïté (Menezes, 1977, p. 50-62). Nous retiendrons des éléments de cette thèse pour construire notre objet de recherche.

Cette littérature prend donc un double aspect : en même temps qu'elle se donne comme objet d'étude, en tant que partie significative de la culture populaire et constitutive de l'identité *sertaneja* et nordestine, elle est aussi envisagée comme «création populaire», comme moyen d'atteindre le «Peuple» - le cultiver, le moraliser, l'informer, lui faire passer un message politique... - (Campos, 1977 ; Hussein, 1973). On voit aussi que de multiples intérêts se tissent autour du *cordel* - politiques, économiques, religieux, etc. - et s'expriment grâce à ce moyen de communication plus persuasif que les autres médias, brouillant les pistes, créant une pluralité de discours multivoques et empreints d'idéologie et empêchant une étude directe du phénomène.

¹⁵ De nombreux sociologues se sont penchés sur la culture populaire, mais peu en rapport à la littérature de cordel, à l'intérieur du Nordeste : les études se situent plutôt au Sud (São Paulo) dans un contexte souvent urbain.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Littérature et société

AZEVEDO, F. de, 1943, *A cultura brasileira*, Rio, Serviço de Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística.

BASTIDE, R., 1958, «L'Amérique dans le miroir de sa littérature», *Annales*, n° 1, p. 15-29.

Idem, 1975, «Iphigénie en Tauride ou Agar dans le désert ? Essai d'analyse critique des mécanismes de pénétration culturelle au Brésil», *Idéologies : littérature et société en Amérique latine*, Université de Bruxelles, p. 11-30.

CANDIDO, A., 1965, *Literatura e sociedade*, São Paulo, Cia, Editora Nacional.

PROPP, V., 1965, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.

Personnages

CANDIDO, A., 1970, «Dialética da malandragem. Caracterização das memórias de um sargente de milícias», *Rev. do Instituto de Estudos Brasileiros*, USP, n° 8.

CANTEL, R., 1965, «De la Sicile au Texas, au Mexique et au Brésil, quelques plaintes sur la mort du président John Fitzgerald Kennedy», *Caravelle*, n° 5, p. 45-60.

Idem, 1967, «L'exploitation d'un thème d'actualité dans la littérature populaire du Nordeste : la mort du président Getúlio Vargas», *Cahiers d'Amériques latines*, n° 1, p. 73-87.

Idem, 1973, «Poètes populaires du Nordeste brésilien et les morts célèbres», *Caravelle*, p. 21-39.

FREYRE, G., 1979, *Herois e vilões no romance brasileiro*, São Paulo, Cultrix.

HOBSBAWN, E. J., 1972, *Les bandits*, Paris, Maspéro, trad. Rospars.

LESSA, O., 1973, *Getúlio Vargas na literatura de cordel*, Rio, Ed. Documentário.

ORECCHIONI, J., 1976, *Cangaço et Cangaceiros, de la réalité à la fiction romanesque*, thèse de doctorat d'Etat, Paris IV, 2 vol.

Littératures populaires

BOLLEME, G., 1971, *La bibliothèque bleue. Littérature populaire en France du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Julliard.

Idem, 1986, *Le peuple par écrit*, Paris, Seuil.

DAMPIERRE, E. de, 1963, *Poètes Nzakara*, Paris, Julliard.

FERNANDEZ-WEST, J. M. (éd.), 1987, *Kalevala et traditions orales du monde*, Paris, CNRS.

J. CAVIGNAC

FINNEGAN, R., 1978, *Oral poetry : its nature, significance and social context*, London, Penguin books.

GOROG-KARADY, V. ; MEYER, G., 1974, *Contes bambara du Mali et du Sénégal oriental*, Paris, CNRS (ERA 246).

MANDROU, R., 1964, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles. La bibliothèque bleue de Troye*, Paris, Stock.

NISARD, C., 1864, *Histoire des livres populaires et de la littérature de colportage*, Paris, Maisonneuve et Larose.

SMITH, P., 1975, *Le récit populaire au Rwanda*, Paris, Armand Colin.

ZUMTHOR, P., 1982, «De l'oralité à la littérature de colportage», *L'écrit du temps*, n° 1, p. 129-140.

Idem, 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil.

Monde ibérique et lusophone

ANIDO, N. (éd.), 1980, «Numéro spécial sur les littératures orales au Brésil», *Cahiers de littérature orale*, n° 5, INALCO, CNRS.

BAROJA, J. C., 1969, *Ensayo sobre la literatura de cordel*, Madrid, Occidente.

CANTEL, R., 1976, «En feuilletant l'almanach», *Arquivos do centro cultural Português, fundação*, C. Goulbenkian, vol. X, p. 571-582.

PIDAL, R. Menendez, 1957, «Mis Páginas preferidas», *El romanceiro*, Madrid, Gredos, p. 125-194.

SANTOS, M. J. Moutinho, 1987, *O folheto de cordel : mulher, familia e sociedade no Portugal do século XVII (1750-1800)*, Porto, tese de letras.

SARAIVA, A., 1975, «littérature marginal-izada», Porto, Rocha, Artes gráficas.

XIDIEH, O. E., 1967, *Narativas pias populares*, Instituto de Estudos Brasileiros, USP.

ZUMTHOR, P., 1980, «L'écriture et la voix. Littératures populaires, du dit à l'écrit», *Critique*, mars, n° 394.

Poésie populaire (Portugal, Brésil)

Catalogues et anthologies de littérature de cordel

ALMEIDA, A. A. de ; SOBRINHO, J. Alves, 1978, *Dicionário bibliográfico de repentistas e poetas de bancada*, João Pessoa, Editora Universitária, UFPb, 2 vol.

ALVES, L. Nunes, 1984, *Historia de Paraíba em verso*, Fortaleza, Banco do nordeste do Brasil.

BATISTA, S. Nunes, 1977, *Antologia da literatura de cordel*, Natal, Fundação José Auguste.

BRAGA, T., 1913, *Cancioneiro popular português*, Lisboa, Rodrigues.

Mémoires en miroir

- BRASIL, 1961, *Literatura popular em verso : Catálogo*, tomo I, Rio, MEC ; FCRB.
- Idem, 1964, *Literatura popular em verso : Antologia*, tomo I, Rio, MEC ; FCRB.
- Idem, 1976, *Literatura popular em verso : Antologia*, tomo II, (*Leandro Gomes de Barros-1*), Rio, Campina Grande, MEC ; FCRB ; FURN.
- Idem, 1977, *Literatura popular em verso : Antologia*, tomo III (*Leandro Gomes de Barros-2*), Rio, Jollo Pessoa, MEC; FCRB ; UFPb.
- Idem, 1977, *Literatura popular em verso : Antologia*, tomo IV (*Francisco das Chagas Batista*), Rio, MEC;FCRB.
- CESARINY, M., 1983, *Horta de literatura de cordel*, Lisboa, Assirio e Alvim.
- COSTA, J. D. Rodrigues Da, 1973, *Seis entremezes de cordel*, Lisboa, Seara Nova.
- LESSA, O. (org.), 1983, *O cordel e os desmantelos do mundo*, Rio, FCRB.
- MONTENEGRO, B., 1978, *Antologia da literatura de cordel*, tomo I, II.
- Idem, 1980, Fortaleza, SCDPS.
- SAMPAIO, A. Forjaz de, 1922, *Teatro de cordel. Catálogo da coleção do autor*, Lisboa, Imprensa Nacional.

Etudes thématiques

Littéraires

- ABREU, M., 1985, «De como a literatura de cordel portuguesa se tornou brasileira», *EPA*, n° 5, p. 103-109.
- ALMEIDA, M. W. de ; TERRA, R. B. Lemos, 1975, «A análise morfológica de literatura de cordel em verso : uma hipótese de trabalho», *Rev. do Instituto de Estudos Brasileiros, USP*, n° 16, p. 1-28.
- KUNZ, M., 1982, *Rodolfo Cavalcanti, poète populaire du Nord-Est du Brésil*, Paris III, thèse de 3° cycle.
- Idem, 1985, «Comunicação e marketing na poesia popular do Rodolfo Coelho Cavalcanti», *Rev. do comunicação social*, Fortaleza, UFC, vol. XV, p. 85-95.
- Littérature orale traditionnelle populaire*, 1987, Actes du colloque, paris, fondation Goulbenkian.
- SANTOS, I. Fonseca Dos, 1979, «La littérature populaire en vers du Nord-Est brésilien», *UGD, Les imaginaires*, Paris, p. 187-232.
- Idem, 1981, *Littérature populaire et littérature savante au Brésil: Ariano Suassuna et le mouvement Armorial*, Paris III, thèse de doctorat d'état, 3 tomes.

J. CAVIGNAC

Épique portugais et moyen-âge

ALENCAR, J. De, 1972, «O cantador nordestino e o épico português», *Ocidente, Rev. Portuguesa de Cultura*, n° 83.

CARNEIRO, E., 1968, *Os doze Pares de França*, Rio, Cadernos Brasileiros, n° 45.

DIEGUES Jr., M., 1959, «Portugal no Folclore do nordeste», *Trabalhos de Antropologia et etnologia*, XVII, n° 1-4, p. 475-483.

Ferreira, J. Pires, 1979, *Cavalaria em cordel*, São Paulo, Hucitec.

MEYER, M., 1988, «Charlemagne, roi du Congo. Notes sur la présence carolingienne dans la culture populaire brésilienne», *Cahiers du Brésil Contemporain*, CRBC-MSH, n° 5.

Folkloriste

CASCUDO, L. Da Câmara, 1952, «Literatura oral no Brasil», *Historia da literatura Brasileira*, vol. VI, Rio, José Olympio.

Idem, 1953, *Cinco livros do povo*, Rio, José Olympio.

— 1962, «Roland no Brasil», *Ocidente*, p. 70-75.

ROMERO, S., 1954, *Cantos populares do Brasil*, Folclore Brasileiro 1, t. I-II, Rio, José Olympio.

Idem, 1955, «Um quase-inédito : A prioridade de Pernambuco no movimento espiritual brasileiro», *Rev. brasileira de filosofia*, t. V, n° 19, p. 455-462.

Idem, 1977, *Estudos sobre a poesia popular do Brasil*, Petrópolis, Vozes.

SOUZA, L. Da, 1974, *Classificação popular da literatura de cordel*, Recife, Vozes.

Etude de thèmes sociaux

CABRAL, A. A. Camara, 1980, *Le folheto comme objet de culture, ses origines, sa fonction sociale*, Paris III, thèse de 3^e cycle.

HUSSEINI, M. M. Guerra, 1973, *La littérature de cordel en tant que moyen de communication au nord-est du Brésil*, Paris IV thèse de doctorat.

MOURA, C., 1976, *O preconceito de cor na literaturu de cordel*, São Paulo, Resenha Universitária.

PONTES, W. T., 1979, *Machismo, literatura de cordel*, Lisboa, Rolim.

RIBEIRO, R., 1952, «O negro em Pernambuco», *Rev. do Instituto Arqueológico Pernambucano*, vol. XLII, p. 7-25.

SILVA, T. Camargo Da, 1977, *Leandro Gomes de Barros : du merveilleux au politique. 51 folhetos*, Paris, EHESS.

Anthropologues

Mémoires en miroir

- ARANTES, A. A., 1982, *O trabalho e a fala, estudo antropológico sobre os folhetos de cordel*, São Paulo, Kaïros, FUNICAMP.
- AYALA, M. I. Novais, 1988, *No arranco do grito. Aspectos da cantoria nordestina*, São Paulo, Atica.
- AZEVEDO, C. A., 1972, *O Heroico e o messiânico na literatura de cordel. Ensaio de sociologia da literatura*, Recife, Edicordel.
- CAMPOS, R. Carneiro, 1977, *Ideologia dos poetas populares*, Recife-Rio, IFJNPS, MEC, FUNARTE, 2^o édition.
- CURRAN, M. J., 1973, *A literatura de cordel*, Recife, UFPe.
- DAUS, R., 1982, *O ciclo épico dos cangaceiros na poesia popular do nordeste*, Rio, FCRB.
- DIEGUES Jr., M., 1975, *Literatura de cordel*, Rio, FUNARTE.
- MATOS, E., 1987, *O imaginário na literatura de cordel*, Salvador, Macunaíma, UFBA.
- MENEZES, E. D. Bezerra de (org.), 1977, «Para uma leitura sociológica da literatura de cordel», *Rev. de Ciências sociais*, vol. VIII, n^o 1-2.
- SLATER, C., 1982, *Stories on a string. The brazilian literatura de cordel*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press.

Etudes thématiques et ponctuelles sur le Nordeste

Culture populaire, réflexions

- AYALA, M. ; NOVAIS, M. I., 1987, *Cultura popular no Brasil. Perspectiva de análise*, São Paulo, Atica.
- BASTIDE, R., 1959, *Sociologia de folclore brasileiro*, São Paulo, Anhambi.
- BOSI, A., 1987, *Cultura brasileira. Temas e situações*, São Paulo, Atica.
- BRANDÃO, C. Rodrigues, 1983, *O que é folclore*, São Paulo, Brasiliense, 3^o édition.
- FERNANDES, F., 1946, «Mário de Andrade e o folclore brasileiro», *Rev. do Arquivo municipal de São Paulo*, ano XII, vol. LVI, p. 135-158.
- Idem, 1961, *Folclore e mudança social na cidade de São Paulo*, São Paulo, Anhambi.
- Idem, 1978, *O folclore em questão*, São Paulo, Hucitec.
- GRAMSCI, A., 1978, *Cahiers de prison* (vol. : *Littérature et vie Nationale*), Paris, Gallimard, 5 vol.
- ORTIZ, R., 1985, *Cultura popular: românticos e folcloristas*, São Paulo, PUC.
- QUEIROZ, M. I. Pereira De, 1958, *Sociologia e folclore. A dança de São Gonçalo num povoado bahiano*, Salvador, Progresso.

J. CAVIGNAC

Idem, 1963, «Funções sociais do folclore», *Rev. de cultura Vozes*, outubro, n° 10.

RAMOS, A., 1951, *Estudos de folclore*, Rio, ed. da casa do estudante do Brasil.

Tradition

HOBBSAWM, E. J. ; RANGER, T., 1983, *The invention of the tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

ORTIZ, R., 1988, *A moderna tradição brasileira*, Rio, Brasiliense.

SHILS, E., 1981, *Tradition*, London, Faber and Faber.

Ethnographie et folklore

ALMEIDA, R., 1976, *Folclore*, Rio, MEC, FUNARTE, cadernos de folclore.

ANDRADE, M. Correia, 1963, *A terra e o homem no Nordeste*, Rio, Brasiliense.

BARROSO, G., 1930, *Terra de sol. Natureza e costumes do norte*, Rio, Francisco Alves.

CASCUDO, L. Da Câmara, 1967, «Prelúdio da cachaça», *Canavieira*, n° 1.

Idem, 1971, *Tradição, ciência do povo, pesquisas na cultura popular do Brasil*, São Paulo, Perspectiva.

Idem, 1972, *Dicionário do folclore brasileiro*, Brasília, Instituto Nacional do Livro, 3° édition, 2 vol.

CASTRO, M. L. Vivieros de (org.), 1985, *Pequeno atlas de cultura do Ceará, Juazeiro do Norte*, Fortaleza, FUNARTE, UFC.

CUNHA, E. Da, 1903, *Os sertões*, Lisboa, Livros do Brasil, 3° édition.

FROTA, L. Coelho, 1986, *Mestre Vitalino*, Recife, Massangana, IJNPS.

HEREDIA, B. M. De, 1979, *A morada da vida, trabalho familiar de pequenos produtores do Nordeste do Brasil*, Rio, Paz et Terra.

LAYTANO, D. De, 1968, *Origens do folclore brasileiro*, Rio, Cadernos de folclore.

MEDEIROS, C. De, 1922, «Folclore parahibano», *Anais do congresso Inieracional de Historia da America*, t. IX, p. 295-313.

NASCIMENTO, B. De (org.), 1971, *Bibliografia do folclore brasileiro*, Rio, Biblioteca Nacional.

SERAINE, F., 1968, *Antologia do folclore cearense*, Fortaleza, Henriqueta Galeno.

SOUTO MAIOR, M., 1971, *Em torno de uma possível etnografia do pão*, Recife, CDU.

Mémoires en miroir

Idem, 1988, *Antologia Pernambucana de folclore*, Recife, Massangana, IINPS, t. I.

SOUZA, L. Maranhão De, 1977, *O mercado, sua praça e a cultura popular do Nordeste ; homenagem ao centenário do mercado São José (1875-1975)*, Recife, MEC, Prefeitura municipal.

Xilogravuras

CRESPO, A., 1962, *Gravados populares del Nordeste del Brasil*, Madrid Artes, n° 18.

MARANHÃO, L. De, 1981, *O folheto popular. Sua capa e seus ilustradores*, Recife, Massangana, IJNPS.

SOBREIRA, G., 1984, *Xilogravuras de Juazeiro*, Fortaleza, UFC, PROED.

Musique, chanson

ANDRADE, M. De, 1963, *Música de feitiçaria no Brasil*, São Paulo, Liv. Martins.

CAMARA, R. Phaelante Da ; BARRETO, A. Paes, 1486, *Capiba, é frevo meu bem*, Rio, FUNARTE.

CIACCHI, A., 1988, *Histórias no canto, romances e narrativas cantadas em Goiana*, João Pessoa, tese de letras.

FERRETI, M. M. Rocha, 1988, *Baião dos dois : a música de Zé Dantas e Luis Gonzaga no seu contexto de produção e sua atualização na década de setenta*, Recife, Massangana, IJNPS.

ROMERO, S., 1954, «Cantos populares do Brasil», *Folclore brasileiro*, vol. 1, t. 1-II, Rio, José Olympio.

SANGUINETTI, M. L., 1984, «A música no Brasil e em Pernambuco. Formação e tendências», *Ciencia e tópico*, n° 2, vol. 12, jul.-dez., p. 215-224.

Fêtes, danses, théâtre

ANDRADE, M. De, 1941, «A nau Catarineta», *Rev. do Arquivo Público Municipal*, São Paulo, n° 73, ano VII, p. 61-76.

Idem, 1959, *Danças dramáticas do Brasil*, São Paulo, Martins, t. I, II, III.

Idem, 1975, *O baile das quatro artes, (o romance de Lampião)*, São Paulo, Martins, MEC, 3^e édition.

BRANDÃO, T., 1961, «Um aúto brasileiro nas Alagoas : o Bumba meu boi», *Boletim do IJNPS*, p. 93-136.

CASCUDO, L. Da Câmara, 1968, *Calendário das festas*, Rio, FUNARTE, 2^e édition.

CHEREL, A. H., 1964, «Le carnaval de Recife», *TRAS*, t. IV, p. 91-93.

J. CAVIGNAC

QUEIROZ, M. I. Pereira De, 1958, «A dança de São Gonçalo, fator de homogeneização social numa comunidade no interior da Bahia», *Rev. de Antropologia*, t. I, p. 39-52.

Idem, 1967, «O Bumba meu boi, manifestação de teatro popular no Brasil», *Rev. do Instituto de Estudos Brasileiros da USP*, n° 2, p. 87-100.

RABELLO, E., 1970, «Ciranda : dança e canto», *Rev. Do museu do Açucar*, Ano III, vol. I, n° 4, p. 45-56.

REIS, J. R. Sousa dos, 1984, *Bumba meu boi : o maior espetáculo do Maranhão*, Recife, Massangana, IJNPS.

Cantoria

BARROSO, G. D., 1921, *Ao som da viola*, Rio, Leite Ribeiro.

BATISTA, S. Nunes, 1982, *Poética popular do Nordeste*, Rio, FCRB.

CLANET, E. ; CRUZ, E. de Vasconcelos, 1979, *Creuza Soares, repentista. Aspectos da cantiga de improviso e da profissão de violeiro no Nordeste do Brasil*, Paris III, thèse de 3° cycle.

COUTINHO FILHO, F., 1972, *Violas e repentos. Repentos populares em prosa e verso. Pesquisas folclóricas do Nordeste brasileiro*, Rio-Brasília, Leitura, MEC, 3° édition.

LESSA, O. (org.), 1982, *Inácio da Catingueira e Luis Gama, dois poetas negros contra o racismo dos mestiços*, Rio, FCRB.

MOTA, L., 1925, *Violeiros do Norte. Poesia e linguagem do sertão nordestino*, São Paulo, Monteiro Lobato.

Idem, 1953, *Cantadores*, Rio, A Noite, 2° édition.

Idem, 1965, *Sertão alegre*, Rio, Edições de ouro, 2° édition.

ROWLAND, R., 1967, «Cantadores del nordest brasileño», *Aportes*, n° 3, p. 130-150.

TAVARES, B., s.d., *Cantoria, regras e estilo*, Olinda, Casa das Crianças de Olinda.

Etudes historiques et économiques

CAMARGO, A. A. De, 1973, *Brésil, Nord-Est : mouvements paysans et crise populiste*, Paris III, thèse de 3° cycle.

DELLA CAVA, R., 1977, *Milagre em Juazeiro*, São Paulo, Paz et Terra.

DROULERS, M. (org.), 1986, «Modernisation et pouvoir local au Brésil», *Pouvoirs et territoires en Amérique latine*, n° 2-3, p. 65-77.

EMPERAIRE, L., 1983, *La caatinga du sud-est du Piauí (Brésil), étude ethnobotanique*, Paris, Recherches sur les civilisations («mémoire 21»).

Mémoires en miroir

FREYRE, G., 1974, *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne*, (trad. R. Bastide), Paris, Gallimard.

INCÃO, M. C., 1987, «Le travailleur *Bóias-fria*. Histoire d'une errance, conditions de travail et mobilisations récentes dans l'état de São Paulo», *Cahiers des sciences humaines*, vol. XXIII, n° 2, p. 274-287.

MATTA, R. Da, 1983, *Carnavals, bandits et héros ; ambiguïtés de la société brésilienne*, (trad. D. Birck), Paris, Seuil.

Idem, 1986, *O que faz o brasil, Brasil ?*, Rio, Rocco, 2^e édition.

PESSOA, D. M., 1981, *Espace rural et pauvreté au Nord-Est*, Paris, EHESS, thèse de 3^e cycle.

QUEIROZ, M. I. Pereira De, 1968a, *Os cangaceiros, les bandits d'honneur*, Julliard, Paris.

Religion

HOORNEART, E. 1978, *Formação do catolicismo brasileiro*, Petrópolis, Vozes, 2^e édition.

NOGUEIRA, A., 1978, «Antônio Conselheiro e Canudos», *Brasiliana, Editora Nacional*, vol. 335.

PONTES, W.T., 1979, *Messianisme, mysticisme et l'au-delà dans la littérature populaire en vers du Nordeste du Brésil*, Paris III, thèse de 3^e cycle, 2 t.

QUEIROZ, M. L, 1968b, *Réforme et révolution dans les sociétés traditionnelles*, Paris, Anthropos.

Idem, 1985, «Catholicisme rustique au Brésil : la création religieuse», *Braise*, n° 2, avril-juin, p. 25-28.

TURNER, V. W. (éd.), 1972, *Essais d'anthropologie religieuse* (trad. C. de Rouville), Paris, Gallimard.

Religion populaire

ALVARENGA, O. Da, 1949, *Catimbó*, São Paulo, Discoteca Pública Municipal.

ARAÚJO, J. Dias De, 1974, «Imagens de Jesus Cristo na literatura de cordel», *Rev. De cultura Vozes*, n° 7, vol. LXVIII, sept., n° spécial «Religiosidade popular no Brasil».

BRANDÃO, C. Rodrigues, 1978, *O divino, o santo e a senhora*, Rio, FUNARTE.

CANTEL, R., 1966b, «Les querelles entre protestants et catholiques dans la littérature populaire du Nordeste brésilien», *Rev. du centre de recherche de l'institut d'études hispaniques*, p. 177-189.

J. CAVIGNAC

CAVALCANTE, A. Mourão, 1985, *Systèmes de croyances et pratiques médicinales dans un quartier populaire à Fortaleza (Brésil)*, Université de Lyon II, thèse de doctorat de sociologie.

CESAR, F. Rubem, 1982, *Os cavalheiros do Bom Jesus*, São Paulo, Brasilense.

CESAR, G., 1941, *Crendices do Nordeste*, Rio, Pongetti.

GALILEIA, S., 1978, *Religiosidade popular pastoral*, São Paulo, Paulinhas.

GROSS, D., 1971, «Ritual and conformity: a religious pilgrimage to Northeastern Brasil», *Ethnology*, n° 2, vol. X, p. 129-148.

LOYOLA, M.A., 1984, *Médicos e curandeiros, conflito social e saúde*, São Paulo, Difel.

MARQUES, D. W. Almeida (org.), 1988, *O pensamento vivo de Padre Cícero*, São Paulo, Martin Clavret.

SCOPEL, P. J., 1986, *Ritual popular*, Porto Alegre, ed. da escola superior de teologia São Lourenço de Brindes.

TURNER, V. and E., 1978, *Image and pilgrimage in christian culture, anthropological perspectives*, New York, Columbia University Press.

Etres surnaturels

LIMA, M. R. Tavares de, 1983, *Lobisomem Assombração e realidade*, São Paulo, Secretaria de estado da Cultura.

PONTES, M., 1979, *Dôce como o diabo*, Rio, Codecri.

RIBEIRO, C., 1967, «O Diabo no folclore do Nordeste», *Brasil Açucareiro*, n° 4, vol. LXX, p. 42-45.

Religion afro-brésilienne

AUBREE, M., 1987, «Les orixás et le saint esprit au secours de l'emploi. Deux stratégies d'insertion socio-économique dans le Nord-Est brésilien», *Cahiers des Sciences Humaines*, vol. XXIII, n° 2, ORSTOM.

Idem, 1988, «Multiplicité et socialisation cohérente dans les cultes afro-brésiliens», *Cahiers du Brésil Contemporain*, CRBC, MSH, p. 49-58.

BASTIDE, R., 1960, *Les religions africaines au Brésil*, Paris, PUF.

Idem, 1975, *Le sacré sauvage*, Paris, Payot.

Idem, 1978, *Images du Nord-Est mystique en noir et blanc*, Paris, Pandora.

Imaginaire, symbolisme, interprétation

ANDRADE, J. M. Tavares De, 1976, *Religiosité et système symbolique*, Paris III, thèse de 3^e cycle.

Mémoires en miroir

DRUMMOND, M. Pimentel, 1970, *Essai d'interprétation sociologique du «machismo» au Nord-Est du Brésil*, Louvain, Institut des sciences politiques et sociales.

GARCEZ, S. Coqueiro, 1967, «O espelho mágico : Análise simbólico estrutural » *Rev. De cultura Vozes*, vol. LXVIII, p. 19-29.

PITTA, D. Rocha, s.d., *Literatura de cordel e imaginário*, Recife, tiré à part dactylographié.

Idem, 1984, *O imaginário e a simbologia da passagem*, Recife, Massangana, UNPS.

QUEIROZ, R., 1987, *Um mito bem brasileiro, estudo antropológico sobre o sací*, São Paulo, Polis.

SAHLINS, M., 1989, *Des îles dans l'histoire*, (trad. sous la direction de J. Revel), Paris, Gallimard-Seuil, EHESS.

Université libre de Bruxelles, 1972, *Idéologies, littérature et société en Amérique latine*, (colloque), Royaumont, Institut de sociologie.

Ethnographie et langage

ALMEIDA, M. W. Barbosa De, 1977, «Linguagem regional e fala popular», *Rev. de Ciências Sociais*, n° 1-2, t. V-VIII, p. 171-181.

BOYER, P., 1988, *Barricades mystérieuses et pièges à pensée. Introduction à l'analyse des épopées Fang*, Paris, Société d'Ethnologie, Paris X.

HOLLANDA, A. Buarque De, s.d., *Novo dicionário da língua portuguesa*, Rio, Ed. Nova Fronteira.

LORTAT JACOB, B. (éd.), 1987, *L'improvisation dans les musiques de tradition orale*, Paris, SELAF, CNRS, Ministère de la culture, MSH.

NEVES, G. Santos, 1969, *Normas para pesquisa de literatura oral*, Rio, Cadernos de folclore.

PASSOS, A., 1973, *A giria bahiana*, Rio, liv. João José.

PORTELA, C., 1985, *Antologia do apelido*, Fortaleza, IOCE.

SEYDOU, C., 1989, «Raison poétique contre raison graphique», *L'homme*, avril-juin, n° 110, EHESS, p. 50-68.

TACLA, A., 1981, *Dicionário dos marginais*, Rio, Forense-Universitária.

VIGNERON, M. C. Paes De, 1981, *Le proverbe. Sa formation et son utilisation dans la littérature populaire brésilienne*, Paris III, thèse de 3ème cycle.

Mémoire

BOSI, E. (org.), 1979, *Memoria e sociedade, lembranças de velhos*, São Paulo, T. A. Queiroz.

J. CAVIGNAC

BOUVIER, J. C. (org.), 1980, «La mémoire partagée», *Le Monde Alpin et Rhodanien*, Grenoble, n° 3-4.

LONDRES, M. J. Falhos, 1978, *Littérature du peuple au Brésil : du conte merveilleux aux mémoires de lutte*, Paris III, thèse de 3^e cycle, EHESS.

HALBWACHS, M., 1968, *La mémoire collective*, Paris, PUF.

PELEN, J. N., 1988, «Mémoires de la littérature orale - la dynamique discursive de la littérature orale - réflexions sur la notion d'ethnotexte», *Croire la mémoire ? Approches critiques de la mémoire orale*, Rencontres Internationales, Aoste, Musumeci, p. 85-106.

TERRA, R. B. Lemos, 1983, *Memoria de lutas : literatura de folhetos no Nordeste (1893-1930)*, São Paulo, Global.